

Témoignage pour Richard Aubin par Charles Bélanger
Le 26 novembre 2022 au Stade de tennis IGA de Montréal

Bonjour à toutes et tous et mes sincères condoléances à la famille. Je m'appelle Charles Bélanger et je viens d'Ottawa.

Le 11 novembre dernier, ma conjointe et moi étions à Barcelone. Nous avons déterminé qu'à 17 h, heure locale, nous nous recueillerions quelques instants en l'honneur de notre grand ami Richard. Je vais vous lire ce que j'avais noté sur mon iPhone pour cette occasion :

Embarquement pour le dernier vol # 1111 à 11h00, heure d'Ottawa.

Destination : Inconnue

Durée : Éternelle

Pilote de bord: Lieutenant-colonel Richard Aubin

Nous sommes amis depuis environ 20 ans, alors que le hasard a voulu que nous devenions membres du même club de tennis à Ottawa. C'est lui qui m'a recruté pour faire partie de l'équipe qui représentait le club et rivalisait contre les autres clubs d'Ottawa. Comme m'a confié un de ses partenaires, Richard embrassait le tennis comme il embrassait la vie, c'est-à-dire à deux mains, avec passion, détermination, et un sourire facile et contagieux. Lorsqu'à la fin son corps l'avait trahi, sa vie n'existait plus.

Richard était très engagé dans l'organisation et l'entretien du club de tennis de même que dans la logistique des tournois « Futures » de la Banque Nationale dans lesquels les futures vedettes canadiennes (Raonic, Pospisil, Shapovalov, etc.) et étrangères peaufinaient leur art.

Richard n'était pas quelqu'un qui aimait parler de lui et il a gardé cette attitude jusqu'à la fin. Cependant, lorsque vous aviez gagné sa confiance, il était prêt à aller à la guerre pour vous, sans condition. Au cours des dernières années, j'ai eu plusieurs échanges personnels et intimes avec lui, à un point tel que j'avais l'impression de bien connaître sa carrière, ses parents, frères et sœur et ses enfants même si je ne les avais jamais rencontrés, à l'exception d'Alex qui a fréquenté la même école que notre fille Véronique. J'ai eu le privilège d'entendre combien il était fier de ses enfants et petits-

enfants, des joies que certains évènements lui avaient procurées, et de la tristesse que certains malentendus et situations lui avaient causée.

Nous avons vécu de beaux moments ensemble, comme la descente des chutes de la rivière des Outaouais au printemps, le zip lining, l'escalade intérieure, et le travail dans la forêt. Il a aussi fait le Père Noël un 25 décembre au matin avec nos petits-enfants émerveillés qui ne comprenaient pas trop ce qui se passait. Surtout, il s'en donnait à cœur joie sur la piste de danse lors des réceptions sociales de divers ordres. C'était un danseur extraordinaire et toujours habillé comme une carte de mode.

Nous avons parlé de la tournure que pourrait prendre son dernier envol. Il ne savait pas quand il aurait lieu mais il savait comment il allait atterrir. Ces pensées lui ont tourné dans la tête au moins deux ans à l'avance et il savait que ce serait un test pour son courage de pilote et de père de famille.

Sur une note plus légère, un jour je lui ai demandé s'il était croyant, un peu pour le faire marcher sur des œufs, car il savait très bien que ce vocabulaire ne faisait pas partie de mon répertoire. Sans perdre une seconde, il m'a rétorqué : « Bien sûr, je crois que les Canadiens de Montréal vont faire les éliminatoires chaque année ». Cette rétorque démontrait bien son amour du hockey. Dans cette même conversation mi-sérieuse, mi-enjouée, je lui ai demandé s'il pensait aller directement au ciel. Il m'a répondu : « J'espère passer par le purgatoire car ça va me donner la chance d'avoir une jasette avec Guy Lafleur, qui d'après ses co-équipiers devait y faire un séjour ».

Richard, ton courage, ton audace, ta loyauté et ton intégrité professionnelle et personnelle nous inspireront pour toujours.

Nous ne t'oublierons jamais.

« *Agman Primum Libertatis - À l'avant-garde de la liberté* » (devise de la base militaire de Bagotville dont Richard fut le commandant)